

Interview de Michel Rocard, ancien éclaireur de Paris-Luxembourg, réalisée par Raphaëlle Berterottière et Mathilde Delfosse-Légat aînés du groupe local de Pentemont-Luxembourg

- Comment viviez-vous alors le scoutisme ? Aviez-vous des week-ends et des camps ?

- J'ai commencé très tôt. C'est quand j'avais dix ou onze ans que ma maman, qui décidait pour moi à l'époque, m'a inscrit aux louveteaux. J'ai donc commencé louveteau. Mais c'était à l'automne 1940 ou 1941, sous l'occupation nazie, et le scoutisme était interdit, donc nous n'avions pas le droit aux uniformes : nous étions un mouvement de jeunesse paroissial, cela ça n'était pas interdit. Mais ce mouvement de jeunesse paroissial fonctionnait en respectant les règles d'organisation et la façon d'être et d'agir du scoutisme. Je suis resté louveteau jusque vers 13 ans, je suis devenu éclaireur et le suis resté jusqu'à 16 ou 17 ans, puis chef de troupe adjoint et chef de troupe pour trois autres années, ça fait donc quatorze ans dans le scoutisme, c'est pas mal ! Bien entendu, quand on a pu en 1944 retrouver les uniformes, on était ravis, c'est devenu formidable. J'ai de beaux souvenirs de tout cela, c'était la meute et la troupe de la paroisse du Luxembourg. Vous êtes de la troupe du Luxembourg toutes les deux ?

- Oui. Vous aviez déjà ce foulard ?

- Oui il est toujours bleu et jaune ! C'est beau les traditions qui se respectent ! Et le petit insigne, toujours le même. J'ai dû perdre le mien, j'ai trop déménagé [rire].

- Est-ce qu'il y avait beaucoup de personnes dans l'unité du Luxembourg ?

- Pour la meute je ne me souviens pas, on devait être entre 15 et 20 ; pour la troupe, on était un peu plus nombreux, une grosse vingtaine, et puis un beau jour la troupe de l'école alsacienne a manqué de chefs et on l'a rattachée à la nôtre, si bien que nous sommes devenu une grosse troupe de plus d'une trentaine.

- A l'époque ça n'était pas encore mixte c'est ça ?

- Non, ça n'est devenu mixte que longtemps après. Je suis resté dans le mouvement après avoir été chef de troupe, en tant que membre du conseil d'administration du mouvement, ça devait être dans les années 55, 56 ou 57, je ne me souviens plus très bien. J'ai quitté mes responsabilités de chef de troupe en 52. La mixité je trouvais que c'était à faire, j'en avais parlé, je m'étais battu pour, mais ça a été fait après mon départ du conseil d'administration du mouvement.

- Est-ce que la totemisation était répandue ?

- Oui. Quand j'ai été chef de troupe, j'ai décidé d'en changer un peu les règles, parce que je la trouvais inutilement brutale. Mais j'ai été totemisé bien sûr. On savait faire, c'était une soirée (une nuit !) autour du feu de camp assez extraordinaire, ça laisse une grande impression. Je n'ai pas été victime de méchanceté ou de brutalité excessive, je n'ai rien à dire, au fond. Il a circulé quelques histoires sur des troupes aux chefs plus maladroits ou plus sadiques peut-être, je ne sais pas. Enfin il y avait un problème. Cela a été supprimé maintenant ?

- Non, ça existe toujours.

- Enfin on doit procéder autrement.

- Oui c'est très réglementé maintenant, on doit faire signer une autorisation aux parents, et ça dépend aussi des différentes troupes.

- Mais c'est réglementé. Bon dès que c'est réglementé cela a dû être plus formel et moins sympathique mais c'était peut-être nécessaire. De notre temps ça n'était pas réglementé mais j'avais changé les mœurs ! J'en avais fait une grande épreuve plutôt qu'une cérémonie d'initiation à la douleur.

- Est-ce que le scoutisme vous a laissé des valeurs utiles pour votre vie ?

- Sûrement oui, dans mon cas c'est très difficile à distinguer de l'éducation religieuse elle-même : j'ai été catéchumène puis j'ai fait ma première communion vers 16 ans, le pasteur de l'époque au Luxembourg était André Aeschmann, un très très grand monsieur, et le tout m'a beaucoup marqué, ça c'est absolument indéniable. Fidélité, respect, prise en considération des pauvres et des moins aisés, égalité et respect de tout être humain, tout ça vient de mon éducation religieuse. Le scoutisme m'a apporté en plus de cela la santé, parce qu'à 14 ans, fréquenter tous les 15 jours les forêts parisiennes, on se fait des muscles !

- Qu'est-ce que vous pensez du scoutisme actuel ?

- Je ne le connais plus du tout. J'ai eu une existence un peu bourrée, je me suis beaucoup occupé d'autres choses, je ne sais plus où il en est et je ne sais plus ce qui se passe donc je ne peux pas en parler, ça ne serait pas très sérieux.

- Comment s'organisait le mouvement ?

- Il y avait deux groupes de fédération, garçons et filles. Chez les garçons il y avait quatre mouvements je crois : les Scouts de France étaient les plus gros : catholiques, mouvement d'Eglise, qui sortaient toujours avec le prêtre de la paroisse ; les Eclaireurs Israélites de France, même définition, beaucoup moins nombreux bien sûr mais tout de même actifs, et qui sortaient toujours avec leur rabbin, c'était un mouvement d'Eglise; les Eclaireurs Unionistes de France qui était un mouvement d'évangélisation : les pasteurs ne nous accompagnaient pas, et la parole du Seigneur était dite par les jeunes chefs, c'était assez émouvant et un peu difficile à faire. J'avais la foi à cette époque, je suis devenu agnostique depuis. À cela il faut ajouter les Eclaireurs de France : considérable mouvement, et totalement laïque sinon athée, en tous cas anticlérical, assez différent mais sympathique et chaleureux, nous avions des manifestations et des jeux ensembles -pas beaucoup, mais quelquefois.

- Vos locaux étaient-ils déjà rue Jean Bart ?

- Oui absolument. La troupe c'était quand on quitte l'escalier qui depuis la rue Madame monte vers la salle du culte puis redescend ensuite vers le rez-de-chaussée de l'autre côté, c'était la dernière grande pièce à gauche en sortant ; ça l'est toujours ?

- Oui, et les louveteaux sont à droite.

- Mais les troupes sont mixtes maintenant ?

- La nôtre oui, mais certaines ne le sont pas.

- Alors je ne sais plus où étaient les éclaireuses, mais pour les garçons la troupe était là et la meute était à droite c'est vrai.

- Est-ce que vous gardez de bons souvenirs de ces moments ?

- Ne me mettez pas là-dessus, on en a pour trois heures ! J'ai plein de souvenirs dans tous les coins : en tout ça doit représenter une douzaine de camps d'été, quinze ou vingt feux de camps, y compris ceux des week-end et des sorties, etc... On chantait beaucoup beaucoup : j'avais 450 paroles de chants dans mes carnets. Je les ai toujours d'ailleurs, sauf un que j'ai perdu. J'étais moi-même un bon animateur puisque j'avais la voix juste.

Ma dernière remarque sera pour dire que je fais partie de ceux qui ayant été scouts, non seulement ne l'ont jamais nié mais l'ont toujours répété avec fierté. Le scoutisme a pris une image bête, bêtifiante, contre laquelle je m'étais beaucoup battu comme chef de troupe d'ailleurs. C'est une des raisons de mes conflits avec le mouvement, qui me trouvait trop moderniste et trop rapidement novateur. J'avais par exemple changé des types d'épreuves : il y en avait une pour le brevet...non, pour passer première classe, qui était l'explo : il fallait partir dans la nature au moins 24 heures complètes, si possible deux fois 24 heures, on couchait dehors et il fallait vivre de ressources locales :

des champignons qu'on avait cueillis, trouver du lait dans des fermes voisines, faire des salades de pissenlit, etc...et surtout allumer un feu et se réchauffer. C'était sympathique, mais c'était distribuer des savoirs qui n'ont plus grande utilité aujourd'hui. Et j'avais transformé ça –sans en avoir le droit d'ailleurs, ça n'était pas très réglementaire- en un séjour de 48 heures dans un milieu professionnel quelconque, avec charge d'expliquer à la troupe ce qu'ils avaient vu. J'avais obtenu une fois qu'un de nos éclaireurs aille passer 48 heures à l'entraînement des joueurs de foot professionnels de l'époque. Il y en avait un autre qui avait appris de la mécanique : démonter et remonter leur vélo, etc... Mais c'était mal vu chez le commissaire national ! Donc j'ai plein de très beaux souvenirs, je dois beaucoup au scoutisme, mais l'image bêtifiante, et puis conservatrice quand même (parce que les Eglises ont une hiérarchie ecclésiastique chez les catholiques et chez les protestants, chez les israélites je ne sais pas, et puis chez les Eclaireurs de France le problème ne se pose pas), les Eglises ont cassé un peu l'appétit de réflexion civique et même politique, le besoin de comprendre que manifestaient les plus anciens, les chefs de patrouille et surtout les routiers. Mais moi je n'ai pas été routier, je suis passé directement chef de troupe adjoint.

Voilà, ce sont de beaux souvenirs, merci de les avoir réveillés !

